

« Suzanne » (1968)

Ces deux-là devaient bien se croiser d'une manière ou d'une autre. Deux poètes romantiques qui n'aiment rien de plus que la mélancolie et les mélodies douces. C'est donc logiquement que Françoise Hardy reprend, moins d'un an après sa sortie, le *Suzanne* de Leonard Cohen. Une nouvelle preuve que la Française a l'oreille et les goûts justes.

« Message personnel » (1973)

Au début des années 70, Françoise Hardy est fatiguée de tourner, elle cherche une nouvelle maison de disques et attend un enfant. Mais toujours à l'affût de nouvelles sonorités, elle est impressionnée par un jeune compositeur qui commence à se faire un nom : Michel Berger. « En l'écoutant, j'ai eu l'impression que les chanteuses de ma génération et moi-même prenions un sacré coup de vieux ! », dira-t-elle plus tard. Après quelques réticences, le jeune prodige accepte de lui écrire quelques chansons dont ce *Message personnel* qui replacera Françoise au sommet des hit-parades. Le titre sera repris par France Gall, mais aussi Isabelle Hupert dans le film *8 Femmes* de François Ozon.

« Et si je m'en vais avec toi » (1984)

Dans les années 80, Françoise Hardy est devenue une inspiration pour les nouvelles générations. Son premier fan se nomme Etienne Daho, qui explose en 1984 avec *Tombé pour la France*. Sur le même disque, il publie un duo avec son idole, *Et si je m'en vais avec toi*. L'égérie des 60's entre avec élégance et classe dans l'ère pop moderne.

« To The End (La Comédie) » (1995)

De l'autre côté de la Manche, l'heure est à la britpop et au revival 60's. Damon Albarn connaît ses classiques sur le bout des doigts, et c'est tout logiquement qu'il convoque Françoise Hardy qui se dit fan, sur un duo franco-britannique intitulé *To The End (La Comédie)*, qui paraîtra avant la sortie de l'album *The Great Escape*. Selon Damon Albarn, « elle a accepté parce que je lui rappelais Dutronc et notre batteur Gainsbourg ».

« Tant de belles choses » (2004)

Dans les années 2000, Françoise Hardy découvre qu'elle a un lymphome. En même temps, elle est très demandée par la nouvelle génération. Elle publie plusieurs albums dont ce *Tant de belles choses* fomenté avec l'aide de son fils Thomas et de Benjamin Biolay. La chanson-titre a été écrite pour consoler son fils, très affecté par ses problèmes de santé. Il s'écoute aujourd'hui comme son testament. D.Z.

Le look intemporel de Françoise, la « baby-doll » androgyne

1969, tout en cuir sur une moto Honda CB750, rue du Rocher, à Paris.

© PHOTO NEWS.



1966, sur le tournage de « Grand Prix » de John Frankenheimer. © TOPFOTO

THIERRY COLJON

Il ne suffit pas d'énumérer le nombre d'artistes avec qui elle a chanté pour se rendre compte de l'importance et de l'influence de la chanteuse décédée mardi. Les duos réalisés par Françoise Hardy en un demi-siècle sont nombreux. On connaît les beaux moments unissant Françoise à Jacques Dutronc, Etienne Daho, Benjamin Biolay, Julien Clerc, Marc Lavoine, etc. Son succès à l'international dès les années 60 a aussi inspiré des artistes de différentes générations, d'Iggy Pop à Damon Albarn de Blur.

En 2006, sa firme de disques lui demande d'enregistrer un disque de duos, *Parenthèses*. Françoise n'est pas convaincue par l'idée mais cède quand elle se rend compte que les invités prêts à se presser derrière le micro s'appellent Alain Bashung, Julio Iglesias, Alain Delon, Benjamin Biolay, Alain Souchon, Ben Christophers, Jacques Dutronc, Henri Salvador, Maurane, Arthur H., Rodolphe Burger et Hélène Grimaux. Sur son site officiel, on retrouve aussi les disques de tant d'artistes à avoir repris une de ses chansons, à commencer par Eurythmics, Air, Juliette Gréco, Robbie Williams, Sylvie Vartan, Barry Adamson, Belinda Carlisle, Patrick Dewaere, Isabelle Hupert, etc.

De Pomme à Zaho

Mais là où se trouve la réelle influence, l'héritage énorme qu'elle laisse, c'est quand la nouvelle génération de celles et ceux qui pourraient être ses petits-enfants s'imprègne de son style sans toujours le revendiquer. Feist et Keren Ann avaient déjà montré l'exemple, mais, aujourd'hui, Pomme doit tant à celle à qui elle a emprunté la voix douce, la poésie soignée, l'élégance, la sobriété dans le chant, la délicatesse et la mélancolie, cette façon unique de parler de l'amour, mais surtout de la difficulté d'être aimée en retour.

En avril dernier encore, au Printemps de Bourges, cette nouvelle classe s'était réunie autour du producteur Sage pour lui rendre hommage dans le superbe et très émouvant spectacle *Messages personnels*. Thomas Dutronc devait les rejoindre, seule une

grève aéroportuaire l'en a empêché. Mais quel bonheur d'entendre Clara Luciani chanter avec Zaho de Sagazan et November Ultra qui ont tant en commun avec Françoise. Les nouvelles pousses Clara Ysé, Voyou, Alex Montembault, Séverin et P.R2B aussi étaient là, sous l'œil et l'oreille bienveillants d'Albin de la Simone. L'international était même représenté par Alex Kapranos de Franz Ferdinand (Mr. Luciani au civil).

Que tous ces artistes soient amoureux et redevables de l'œuvre de la grande Françoise est tout à fait compréhensible. Non seulement parce qu'elle représente à merveille une époque dont elle fut l'icône, ces années 60 en noir et blanc, mais surtout parce qu'elle personnifiait l'élégance et le style, le charme et la discrétion, la douceur et l'intelligence.



André Courrèges, Paco Rabanne, Yves Saint Laurent... Tous ont eu le privilège d'habiller cette icône des sixties. Retour sur ses grands moments de mode. Avant tout le monde, elle retourne son pull à col V et le porte à l'envers. Comme ses copines yéyé, elle fait confiance au photographe Jean-Marie Périé qui lui apprend à aimer ce visage secret aux mâchoires carrées. Sans le faire exprès, sans calculer, elle devient une icône, une égérie, y prend goût et suit les plus grands couturiers dans leur plus folle inventivité.

1966, dans le smoking Yves Saint Laurent. © D.R.

Le phénomène explose avec la chanson *Tous les garçons et les filles* en 1962. Elle a 18 ans et apparaît à la télévision avec un style qui deviendra une véritable signature, pour elle-même et pour ses innombrables clones qui ont jalonné les décennies jusqu'à aujourd'hui : la frange rideau, l'eye-liner, la silhouette élancée (1,72 m), androgyne, loulou distinguée. Les robes chasubles, les minijupes, le perfecto, les cols roulés, pas un de ces looks n'a pris une ride. En 1965, elle pose à Carnaby Street, le centre du Swinging London, aux côtés de Mick Jagger. Courrèges craque et lui dessine des tenues de scène emblématiques, comme la célèbre combinaison avec ses bottines blanches. Saint Laurent enchaîne en 1966 et lui prête, le

temps d'une tournée, son fameux smoking (scandale à l'Opéra de Paris et à l'hôtel Plaza de Manhattan où on refuse de la servir). Deux ans plus tard, elle se glisse dans une robe métallique Paco Rabanne – une robe qui pèse 38 kilos – et choisit une création graphique de Marc Bohan pour le clip de *Comment te dire adieu*. Jusqu'à la rencontre avec Dutronc, dans les années 1970, avec lequel elle partage alors un style rock'n'roll chill, plein de boots de cuir et de pantalons pattes d'éph. La Françoise Hardy des années 80 se coupe les cheveux, porte des chemises, des pantalons à pinces et des vestes en tweed. Sa chevelure blanchit. Sa frange reste. Eternelle, comme un rideau qui ne tombe jamais. J.H.

FÊTE DE LA MUSIQUE
20-23 JUIN 2024
HAINAUT - GRATUIT



**DORIAN DUMONT PEDIGREE TÉMÉ TAN
RARI SENAMO LOU K PHOENICIAN DRIVE
MAYA COX MISTER COVER CRYPTIDS
KID NOIZE BABELSOUK ANNABEL LEE ...**



WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE
UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE AVEC LE SOUTIEN DE LA MINISTRE DE LA CULTURE

